

Par **Valérie Blanchet Urbain, Jean-Didier, *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris, Plon, 1991, 271p.**

Résumé

Jean-Didier Urbain est professeur de sociologie à Paris. La perspective ouverte dans cet ouvrage permet de circonscrire une réalité complexe : celle du voyage. À partir de ses principaux protagonistes – voyageurs, touristes et industrie touristique –, de l'évolution des pratiques de l'espace à travers l'histoire et notamment de l'émergence du phénomène touristique qui a considérablement complexifié les relations entre voyageurs et touristes, l'auteur cherche à comprendre le préjugé négatif entretenu envers le tourisme qui perdure dans le discours social.

Le mythe du voyage a été inspiré par les grands voyageurs des siècles passés. La dimension héroïque de leurs aventures a marqué l'imaginaire collectif. Certains voyageurs qui partent sur leurs traces se sentent investis du même courage et de la même authenticité dans leur démarche. Avec le développement du tourisme au XIXe siècle, le voyageur s'est senti menacé par la présence envahissante du touriste. À partir de ce constat un discours social s'est peu à peu constitué dans lequel apparaît le stéréotype du touriste qui serait un être manipulé et bête qui reste confiné à l'espace qui lui est destiné, ce qui le coupe de la réalité culturelle du pays qu'il visite. C'est un homme insensible, inculte, qui ne saisit que les traits grossiers d'une culture. On lui reproche aussi d'introduire une valeur marchande au monde du voyage.

Personne ne veut ressembler au touriste. D'abord, le voyageur qui cherche à tout prix à s'en distinguer, mais aussi le touriste qui ne se reconnaît pas nécessairement dans cette description. Qu'y a-t-il derrière le phénomène touristique? Pourquoi ce préjugé défavorable envers le touriste? L'auteur critique l'usage abusif du stéréotype du touriste qui ne reflète pas la réalité du voyage et qui nuit à sa compréhension.

L'espace du voyage

Trois espaces, —la ville, la campagne et le désert—, forment une symbolique à partir de laquelle il est possible de comprendre les valeurs qui ont été associées à ces différents lieux par l'imaginaire occidental et qui orientent le mouvement touristique encore aujourd'hui. À chacun de ces espaces correspond une certaine forme de tourisme puisque les visiteurs respectifs de ces lieux ne recherchent pas la même expérience. La symbolique liée à ces espaces trouve sa source dans la conception du proche et du lointain qu'avaient les Grecs de l'Antiquité : une échelle de valeur qui part d'un centre jugé humain; tout ce qui s'en éloigne devient progressivement non-humain; aux confins se trouvent les monstres.

Au Moyen-Âge, cette notion de centre est toujours présente. La ville, où la densité sociale est plus importante, offre un îlot protecteur et structuré en comparaison à la nature où se camouflent les pillards et les bêtes sauvages. Un tiers-espace apparaît dans les consciences entre le Moyen-Âge et le XVIIIe siècle : la campagne. Située entre la nature et la civilisation, elle est moins bien protégée que la ville contre les dangers, mais l'homme y vit en complément avec la nature. L'espace le plus éloigné du centre humain est le désert. Il est considéré comme un lieu d'absolu et de détachement « dont le vide naturel est offert à toutes les solitudes¹ ». Le désert défini par Urbain rejoint la réalité géographique d'une étendue composée de roche et de sable, mais il englobe aussi tout espace naturel hostile à l'homme (montagne, forêt, océan, désert arctique, etc.) : « Ce n'est pas une réalité géographique unique, mais une diversité de sites distingués des autres par une fonction mystique commune² ». Il est avant tout reconnu comme un archétype culturel tributaire d'une symbolique qui ne correspond pas toujours à sa définition géographique. Au cours de l'histoire, les valeurs associées à ces espaces se sont modifiées et même inversées dans certains cas. La ville protectrice peut aussi être un espace dangereux : les épidémies de peste au Moyen-Âge, l'expansion des villes et

l'accroissement de la population citadine au XIXe siècle vont accentuer cette idée et entraîner la valorisation de la campagne comme retour aux sources.

Le rapport au déplacement et au voyage va aussi se transformer considérablement. Au Moyen-Âge les routes sont mauvaises, les déplacements longs, pénibles et périlleux. Les gens qui voyagent le font davantage par obligation que pour l'agrément. Au XIXe siècle, le développement de moyens de transport plus efficaces, comme le train, fait exploser le tourisme. Désormais, le voyage est rapide, sécuritaire et accessible à tous, ce qui enlève le privilège du regard unique jusqu'alors détenu par une poignée d'aristocrates et d'explorateurs qui conférait à ces voyageurs l'avantage d'être les seuls à pouvoir « montrer le monde³ ». Le touriste devient alors une menace à l'imaginaire du voyage. Son omniprésence évacue l'exotisme, banalise le monde et signe la perte de l'authenticité du voyage.

La déconstruction du préjugé anti-touristique

La publicité touristique joue un rôle pervers. Elle fait miroiter les éléments mythiques du voyage, mais favorise aussi une importante circulation touristique qui précipite les touristes aux mêmes endroits, ce qui accentue le préjugé défavorable envers ceux-ci. L'inadéquation entre le mythe et la réalité et l'incapacité à penser autrement le voyage que par le mythe engendrent de nombreux malentendus. Il faut rétablir la distinction entre mythe et réalité pour se libérer des préjugés qui brouillent le rapport au voyage et prendre conscience du rôle joué par l'industrie touristique qui, dans certains cas, manipule l'imaginaire pour mieux vendre le voyage.

Urbain introduit une autre distinction. Au-delà du stéréotype, qui est une image superficielle de la réalité qui généralise certains traits du touriste, il y a le touriste réel. Tous ces voyageurs ne se ressemblent pas. L'auteur identifie plusieurs catégories de touristes en lien avec le degré d'expérience du voyage qu'ils possèdent :

1 - Le touriste inexpérimenté participe à un tourisme « préliminaire et initiatique⁴ ». Il n'est pas conscient des paradoxes liés à sa présence. Il suit le circuit qui a été préparé à son intention.

2 - Le touriste expérimenté est conscient de sa différence vis-à-vis de l'étranger qu'il visite, mais il ne l'assume pas. Cette position inconfortable, qui l'identifie au stéréotype du touriste, auquel il ne veut surtout pas ressembler, le conduit à nier son appartenance à la tribu touristique pour rejoindre l'image sans taches du voyageur mythique.

3 - Le voyageur de l'interstice reconnaît sa différence vis-à-vis de l'Autre. Il va puiser dans cette ressource pour réinventer « *le regard distancié nécessaire à l'expérience de l'étrangeté et au plaisir de la découverte*⁵ ». Il crée de nouvelles pratiques de l'espace et revisite des destinations oubliées, des lieux inédits, ou difficiles d'accès. Ce touriste, parvenu à une certaine maturité, parvient à se sortir tout à fait des contraintes imposées par le discours social, mais aussi et surtout par l'industrie touristique qui impose certains codes au voyage : « Ici est un espace de contestation, même inconsciente, des obligations prescrites par le tourisme rituel : des zones d'activités vacancières où l'on découvre un touriste qui s'attache, dans la mesure du possible, à déritualiser son voyage ». 6

Le touriste gêne le voyageur parce qu'il le ramène à des dimensions plus humbles. Le tourisme est une démarche collective orientée « vers la découverte de l'Autre⁷ », qui est sujette à progresser, à apprivoiser peu à peu l'altérité, la sienne d'abord, à se spécialiser dans ses pratiques afin de s'insérer plus facilement dans une culture étrangère. Le désir de partir, de s'éloigner du centre permet de se libérer des contraintes que celui-ci impose : « Primordialement, c'est un acte par lequel le voyageur s'octroie une essentielle autonomie psychologique en changeant d'environnement – ce que somme toute l'on appelle le —dépaysement». 8

Citations choisies

« Le voyageur a une très haute opinion de lui-même et beaucoup de mépris pour ses lecteurs. Et si un jour ces derniers décident de l'imiter, plagiant son intrépidité —naturellell, ils ne seront que des touristes. » (p. 56)

« Que va-t-il advenir de l'indécouvert, de l'inconnu et l'immensurable face à une infrastructure de

circulation et d'accueil en perpétuelle expansion? Ici plus que son privilège, c'est l'espace nécessaire à l'expression de sa différence que le voyageur voit se réduire. » (p. 67)

« Créant des routes et des manières nouvelles de voyager, c'est maintenant pour le tourisme que le voyageur —travaillé, professionnel sponsorisé et médiatisé et non plus héros solitaire du voyage. Chaque itinéraire qu'il trace est un nouveau circuit. Jadis avant-garde d'une civilisation, le voyageur n'est plus que l'avant-garde d'une industrie.⁹ » (p. 75)

« Le touriste n'est pas irréprochable en matière de voyage. Mais qui peut prétendre l'être en ce domaine? On reproche au touriste sa naïveté, sa crédulité, sa maladresse, sa vision superficielle des choses, son indiscrétion, son invasion, sa grégarité. Mais Christophe Colomb n'est pas parti seul pour l'Amérique [...] De l'avis même de Boorstin, le premier voyage de Colomb —avait un côté croisière aux Caraïbes : Il se contenta de ce qu'il pouvait voir de la côté, s'aventurant rarement à l'intérieur des terres. » (p. 85)

« Car qui sont-ils ceux-là, qui méprisent tant le touriste et critiquent son regard? Possèdent-ils, eux, la vérité du voyage? Entre touriste et voyageur, la différence n'est pas de nature, elle est de degré. Quoi qu'en disent les élites d'hier et d'aujourd'hui, ils sont parents. Le touriste n'est pas un —xénomane à la vue basse ou un nomade aux pieds plats. Il est aussi un voyageur que ne caractérise pas seulement la massification des voyages. » (p. 86)

« À vrai dire, à quoi bon cette idée d'un juste regard – sinon pour imposer une norme? Il y a désormais mille regards, qui privent de facto le voyageur de son pouvoir discrétionnaire sur le visible et l'invisible, la profondeur du monde et le sens des choses. C'est bien ainsi! Multiplier les optiques est une excellente réforme qui écarte tous les absolus, source de discrimination. Le regard est un espace de liberté. » (p. 88-89)

« Médiatiquement triomphante, l'opposition entre touriste et voyageur n'a pas vécu. Elle structure les mentalités, fixe les comportements, fonde les opinions et détermine entre touristes des relations de concurrence. Souterrainement, elle alimente toujours des préjugés et des pratiques que la publicité perpétue, creusant l'opposition dans ses moindres détails. » (p. 97)

« L'imaginaire littéraire, bien plus que la traduction d'expériences personnelles, est ce par quoi les mentalités personnelles s'imprègnent d'une vision du monde dans laquelle s'inscrit la circulation touristique moderne et contemporaine. » (p. 118)

« [...] il faut se détacher des interprétations simplificatrices. Par exemple, continuer de penser que le tourisme, comme tout loisir se résume à cette triade d'activités : le délassement, le divertissement et le développement, n'est pas une idée fautive, mais une conception restreinte, qui ne prend en considération ni l'imaginaire du voyage, ni les effets en retour de l'expérience touristique sur la psychologie du voyageur [...] À travers le fait d'être là, ailleurs, confronté à l'inconnu ou à l'étranger, il se produit bien davantage ». (p. 240)

« [...] persévérer dans la pensée qu'un voyageur modèle : un sujet absolu du voyage, ait un jour existé, ou qu'il soit seulement possible, procède de la croyance. C'est un mythe. Il faut s'en débarrasser, et s'interroger maintenant, en marge des préjugés, sur le statut du touriste dans notre société ». (p. 254)

Réflexion personnelle

La réflexion sur le tourisme est très importante quand on se trouve soi-même dans la peau du voyageur-touriste. À quelle espèce appartenons-nous? Le fait de vouloir s'éloigner de l'image négative du touriste alors que nous appartenons en partie à cette catégorie révèle le paradoxe qui plane sur le monde du voyage. Le problème réside dans la survalorisation de l'image, plutôt que dans les motifs du voyage. Le mythe, tout comme le stéréotype du touriste, sont des constructions imaginaires qui, confondues à la réalité, contribuent à la déformer. On a là une belle démonstration de ce à quoi peut ressembler un filtre socioculturel débordant dans notre préhension du réel. L'ouvrage permet de nuancer sa propre posture critique souvent teintée par les préjugés présents dans le discours social. Il ne s'agit pas d'ignorer les effets parfois néfastes de certaines pratiques touristiques, tout en ne

condamnant pas les différentes formes que peut prendre le tourisme. En s'attachant à comprendre ce qui pousse un individu à partir, peu importe son degré d'expérience et la forme du voyage qu'il entreprend on rejoint le réel motif du voyage qui est ce désir du lointain, de l'ailleurs comme espace rempli de promesses et de découvertes qui agissent et nourrissent l'imaginaire.

La conception du proche et du lointain chez les Grecs illustre bien la notion d'altérité et montre à quelle source est structurée la pensée occidentale. Plus on s'éloigne du centre de référence, plus la différence avec le centre se fait sentir. La conception des Grecs démontre la peur de l'inconnu suscitée par l'altérité puisqu'aux points les plus éloignés se trouvent des créatures terrifiantes. Cette peur est toujours vivante et se transforme en malaise quand, dans un contexte étranger, le voyageur voit surgir sa propre altérité. Il faut assumer sa différence face à l'Autre pour qu'il soit possible d'aller réellement à sa rencontre. Le voyageur de l'interstice parvient à rétablir la distance nécessaire à l'expérience exotique du voyage. En présentant le voyageur de l'interstice, Urbain montre que l'espace offre à l'expérience sensible des possibilités sans fin. La pratique de l'espace de ce voyageur ressemble beaucoup à la démarche géopoétique, puisqu'elle s'appuie sur une prise de conscience des déterminismes culturels présents en soi et sur une volonté à les dépasser pour fonder un rapport plus direct avec le monde. Sans dénigrer les autres formes du voyage, ce type de tourisme offre une voie expérimentale pour s'éprouver, explorer ses propres limites et les repousser.

1 Jean-Didier Urbain, *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris, Plon, 1991, p.173. 2 Ibid., p.175. 3 Ibid., p.89. 4 Ibid., p.230. 5 Ibid, p.225. 6 Ibid, p.232. 7 Ibid, p.220. 8 Ibid, p.247. 9 Tel que souligné par l'auteur dans Jean-Didier Urbain, *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris, Plon, 1991, p.75.